

## Bulletin Officiel du Comité "FRANCE-ORIENT"

## SECTION ETHNIQUE

**FRANCE-UKRAINE***Politique - Littérature - Art - Commerce - Finances*

Ce Supplément est une Tribune libre de communications politiques et sociales qui n'engagent en rien les responsabilités du COMITÉ "FRANCE-ORIENT"

Adresser toutes les communications pour la Section "France-Ukraine" au Siège Social du Comité "France-Orient" 63, Avenue des Champs-Élysées, Paris.

**Le 22 Janvier**

Huit années se passent, d'horribles huit années de guerre, de larmes et de martyr, mais d'effort et de gloire aussi, depuis que le 22 (9) Janvier 1918 le Parlement Ukrainien proclama solennellement l'Indépendance de l'Ukraine.

Après une séance du Parlement, son Président, qui d'après la Constitution provisoire, était Chef de l'Etat, et les 800 députés, les esprits en fête, les cœurs gonflés de joie, accompagnés d'une foule émue se rendirent sur l'antique place de Sainte Sophie à Kiev, où sous la statue du Hetman Bohdan Chmielnicki fut lu le Manifeste proclamant l'Ukraine pour toujours libre et indépendante et rompant les liens avec la Russie, même s'ils devaient être enguirlandés d'une phraséologie fédéraliste.

Du haut de son cheval fougueux, et dans l'Autre Monde, le vieux Hetman a dû se réjouir, lui qui, dans la détresse et le désarroi d'un insuccès, se vit forcé de conclure avec le Tsar de Moscou un traité, source de la servitude et du martyr de son peuple.

Depuis lors, même sans la décision du Gouvernement, prise le 19 Janvier 1919 — qui déclarait le 22 Janvier Fête Nationale, — ce jour restera toujours pour chaque ukrainien et pour toute la Nation, un jour de joie et de fête, une date heureuse et inoubliable.

Partout où bat un cœur ukrainien, que ce soit là-bas sous le joug de l'opresseur séculaire revenu ensanglanter et couvrir de deuil notre Patrie, que ce soit ici en exil, nous fêterons joyeusement ce sublime anniversaire. Les larmes cesseront de couler et les soupirs de tristesse se changeront en un vrai *sursum corda* de confiance en les forces de la Nation et de foi en un meilleur avenir.

Et nous autres exilés, nous aurons l'avantage sur les trente millions restés là-bas, de pouvoir fêter le 22 Janvier ouvertement, sûrs d'avoir près de nous des amis, quoique étrangers, mais qui comprennent nos sentiments et qui unissent aux nôtres leurs vœux pour la libération de notre pays.

F.-U.

**Pourquoi et comment  
j'ai défendu l'indépendance de l'Ukraine**

C'était en janvier 1920, à la veille de la reprise des travaux parlementaires de la Chambre du 16 novembre 1919, qui donnait de si grands espoirs et a causé de si cruelles déceptions.

Un religieux qui, avant la guerre, avait fait un séjour de sept à huit années dans les environs de Kiev, vint frapper à ma porte et me demander de m'intéresser au sort de l'Ukraine.

Je tombai des nues ! — « Mais, mon père — lui répondis-je — je ne sais rien des choses de l'Ukraine ; c'est à peine si je connais à peu près sa situation géographique ; jamais, du reste, je ne me suis occupé de la politique extérieure et je suis, à cet égard, tout à fait incompetent ».

— Je vous renseignerai, me dit-il, d'autres aussi vous renseigneront ; l'Ukraine a une délégation auprès de la Conférence de la Paix : je vous mettrai en relations avec son président, le comte Tyszkiewicz, et il aura bientôt fait de vous mettre au courant des affaires de son pays ».

Je résistai, je fis des objections, et mon interlocuteur d'insister avec autant de douceur que d'énergie.

— L'Ukraine est très attachée à la France, me dit-il, car la France a fait beaucoup pour elle. Ce sont deux Français : l'Amiral de Ribas et l'ingénieur Volland qui ont fondé et construit la ville qui est devenue son grand port de mer, Odessa ; c'est un Français illustre, le duc de Richelieu, qui l'a embellie : elle lui doit sa grande prospérité et lui a élevé une statue. Au point de vue religieux, l'Ukraine compte près de six millions de catholiques : on y a le sens de la liberté et elle offrira à nos missionnaires un vaste champ d'apostolat. Ma résistance mollissait : les intérêts français et religieux étaient en jeu, on faisait appel à mes sentiments patriotiques et chrétiens, pouvais-je me dérober ?

Je finis par céder aux instances de l'excellent religieux qui était venu spontanément à moi, et j'acceptai d'étudier la question, d'examiner les revendications de l'Ukraine, me réservant de juger de la possibilité et de l'opportunité d'une intervention à la Chambre.

La session ouverte et le bureau nommé, la Chambre s'ajourna pour constituer ses grandes Commissions ; je demandai à mon groupe de me désigner pour celle des Affaires Étrangères. C'était

le premier pas à faire pour répondre au désir qui m'avait été exprimé. La Commission constituée, je m'inscrivis à la sous-commission des Affaires russes et entrai sans tarder en relations avec le Comte Tyszkiewicz ; j'étudiai les questions ukrainiennes et trois semaines plus tard, le 6 février, l'occasion s'offrit à moi de porter à la tribune de la Chambre, au cours d'une interpellation sur la politique extérieure, la question de l'indépendance de l'Ukraine.

\*\*

Le Ministre interpellé était le Président du Conseil, M. Millebrand, Ministre des Affaires Etrangères. Son principal collaborateur, M. Philippe Berthelot qui, déjà pendant la guerre, avait eu une large part à la direction du Ministère, était, je crois, fort peu sympathique aux rêves d'indépendance caressés par les diverses provinces de l'ancienne Russie. Il était d'ailleurs harcelé par les représentants de celle-ci, restés en possession de l'ambassade et violemment opposés à toute idée de dislocation de l'Empire Russe.

L'unité de la Russie était aussi sacrée pour eux que l'unité de l'Allemagne pour les Allemands et notre diplomatie elle-même était, depuis de longues années, imbuë du principe des grandes nationalités si fatal à la France, alors que celui des petites nationalités, pratiqué jusqu'en 1860 et 1870, lui avait été si favorable.

J'étais simplement inscrit dans la discussion des interpellations et mon tour de parole ne vint qu'après que le Ministre eut parlé.

Je commençai par montrer les intrigues de l'Allemagne en Russie, son effort pour y aider tantôt les bolchévistes et tantôt ceux qui les combattaient, afin d'être assuré du concours contre nous de ceux qui triompheraient ; je rappelai la menace échappée au Ministre allemand Erzberger : « Un jour viendra où l'Allemagne unifiée, unie à la Russie unifiée, pourra attaquer la France, et, alors, la marche sur Paris sera singulièrement plus facile qu'en 1914 ».

Je signalai ensuite l'oubli commis dans son discours par le président du Conseil : il avait parlé des Etats voisins de la Russie, de la Pologne et de la Roumanie. Il avait parlé des pays allogènes, de la Lettonie, de l'Esthonie, de la Lithuanie, du Caucase : il n'avait pas nommé l'Ukraine ! Or, négliger l'Ukraine, le plus important de tous, n'était-ce pas laisser dans les fils de fer barbelés dont on voulait entourer les bolchévistes un trou béant qu'il était singulièrement dangereux de ne pas fermer et qui ne pouvait l'être que par une Ukraine indépendante, prête à combattre les bolchévistes ?

J'ajoutai que l'Ukraine était animée d'une grande sympathie pour la France, qu'elle l'avait prouvé en 1918, en chassant les Allemands, qui l'avaient envahie et se proposaient d'en faire, suivant leur propre expression, leur « *magasin d'alimentation* », qu'elle contenait d'immenses richesses en céréales, sucres, peaux, minerais etc... et en ferait bénéficier la France ; qu'elle était foncièrement antibolchéviste, désireuse de remplir ses obligations envers les alliés et disposée à prendre à sa charge la part des dettes de la Russie correspondant à sa richesse : c'est-à-dire le tiers environ de cette dette. J'affirmai enfin que l'indépendance et l'amitié de l'Ukraine seraient pour la France une garantie puissante de sécurité.

La Chambre me fit un accueil des plus sympathiques et j'eus la bonne fortune — ce qui était nouveau pour moi — d'être applaudi à gauche presque autant qu'à droite. Le président du Conseil ne jugea pas à propos de me répondre.

\*\*

Quelques semaines plus tard je revins à la charge. J'avais dans mon jeu un atout de plus. Le général Massenet, membre de la

mission militaire en Pologne, avait été entendu par la Commission des Affaires Extérieures et y avait produit des renseignements d'un haut intérêt sur la Russie et l'Ukraine. Sa thèse concordait de tous points avec celle du père X. et du comte Tyszkiewicz que j'avais faite mienne. Il fallait briser l'unité de la Russie, soit en en faisant une Confédération des divers pays qu'elle s'était successivement annexés, soit en entourant la Moscovie, cœur de la Russie, d'une ceinture de petits Etats indépendants.

Et pour nous montrer la nécessité de soustraire la Russie à l'influence de l'Allemagne en l'émiettant, il nous citait une lettre de Ludendorff qui avait écrit : « Nous devons ménager le Japon et la Russie afin de préparer avec eux la conquête du monde ».

Et le moyen immédiat de déjouer ces projets, disait le général Massenet, c'est d'opposer à la Russie le bloc des allogènes, d'autant plus que la Russie sera toujours germanophile, quels que soient ceux par qui son unité sera faite. Il termina en exposant tout ce que la France pouvait espérer de l'Ukraine, la plus riche et la plus populeuse des provinces de l'ancien Empire de Russie avec ses 40 millions d'habitants.

\*\*

En même temps que plusieurs de mes collègues : MM. Barthou, Margaine, Cachin, E. Lafont, Bellet, Lenail, Heunessy, Maurice Barrès, Ybarnégary, qui interpellaient le Gouvernement sur diverses questions de politique extérieure, j'avais demandé à l'interpeller sur sa politique à l'égard des pays faisant autrefois partie de l'Empire Russe.

Ces diverses interpellations, très variées dans le fond et dans la forme, avaient été jointes bien que n'ayant aucun lien entre elles et prêtant à des échappatoires que le Gouvernement ne devait pas manquer de saisir. Elles se prolongèrent pendant trois longues séances.

En ce qui me concerne je repris la thèse de l'indépendance de l'Ukraine. Pas plus que la première fois je n'obtins de réponse précise du Président du Conseil. Il avait prononcé un long discours avant mon intervention ; quand toutes les interpellations furent terminées il remonta à la tribune pour remercier les orateurs qui s'y étaient succédé de l'appui qu'ils lui avaient apporté pour ses diverses négociations. — « Ce que je tiens à dire — ajouta-t-il — c'est que ces manifestations, inspirées toutes d'un sentiment très vif de l'honneur et des intérêts de la France, ne sont pas perdues. Le Gouvernement les a entendues : il y trouvera une nouvelle force pour la tâche difficile qu'il a à accomplir... » — Et ce fut tout ! Sans doute sentait-il que j'avais raison et, d'autre part, ne voulait-il pas aller à l'encontre de l'opinion, ancrée dans son entourage, qui souhaitait que rien ne fut dit qui pût laisser croire à la possibilité de diviser la Russie. Le respect de l'unité de la Grande Russie était un dogme sacré pour les collaborateurs du Ministre.

\*\*

Que serait-il advenu si la politique, que m'avait indiquée le père X. dont je m'étais fait l'écho à la Chambre en l'appuyant sur l'autorité du général Massenet, du comte Tyszkiewicz, le distingué président de la Délégation Ukrainienne, et de bien d'autres, politique dont deux anciens ministres — qui ne devaient pas tarder de le redevenir — m'avaient félicité de m'être fait le soutien, que serait-il advenu, dis-je, si cette politique avait prévalu ?..

N'eut-ce pas été le renversement de la situation actuelle ?

Privés de leurs communications avec la mer par la puissante barrière de l'Ukraine, encerclés par les allogènes, tous leurs ennemis, les bolchévistes n'auraient-ils pas été bientôt réduits à merci, le bolchévisme étouffé dans son germe ?

La Russie, au lieu d'être comme aujourd'hui, un foyer de révolution mondiale ne serait-elle pas redevenue un Empire puissant, toujours ami de la France, quoique entourée d'Etats indépendants, nos alliés aussi contre l'Allemagne, n'aurait-elle pas connu des jours peut-être meilleurs encore ?

\* Le drame n'est point terminé. Comment finira-t-il ? — L'avenir est le secret de Dieu — Puisse-t-il permettre que ceux qui deviendront les arbitres du destin de la France aient une notion plus exacte et une compréhension plus complète de ses intérêts et de sa mission providentielle dans ce monde.

H. DE GAILHARD-BANCEL.  
Ancien Député.

---

## TRIBUNE LIBRE

---

*M. Alexandre LOTOCKI, ancien Chancelier d'Etat, Ministre des Cultes, Ministre des Affaires Etrangères, Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire de la République Ukrainienne à Constantinople, actuellement Professeur à la Faculté de Droit de l'Université Ukrainienne à Prague, nous envoie cet article que sa connaissance des affaires d'Orient et la part importante qu'il a prise aux affaires de sa patrie rend particulièrement intéressant.*

### Terra incognita

Une partie considérable de la surface ethnographique du Sud-Est de l'Europe, au-dessus de la Mer Noire, est marquée sur les cartes géographiques d'une couleur spéciale qui désigne la population ukrainienne. Des parties importantes du territoire ethnographique ukrainien empiètent sur les frontières officielles des Etats voisins — la Roumanie, la Tchécoslovaquie et la Pologne — mais le noyau du territoire et de la population forment une entité nationale distincte — l'Ukraine — qui en ce moment fait partie de l'U.R.S.S.. Cette superficie de 800.000 kilomètres carrés environ est habitée par 33 millions environ de la population ukrainienne. Le territoire ethnographique ukrainien dépasse en étendue celui des plus grands Etats de l'Europe, la France et l'Allemagne, et sa population est presque aussi dense que dans ces deux Etats.

Donc, c'est un pays considérable quant à son territoire et sa population. Son histoire aussi contient des périodes dignes d'intérêt et des pages glorieuses. Au X<sup>e</sup> siècle cet Etat prospérait avec sa capitale à Kiew; dans la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle la fille du souverain de Kiew épousa un roi de France. Mais la situation géographique de l'Ukraine, sur la route des hordes nomades dans leur marche vers l'Europe Occidentale, arrêta le développement naturel de l'Etat ukrainien. L'invasion tartare épuise l'Ukraine qui finit par s'unir à la Lithuanie et à la Pologne, tandis qu'au nord de l'Ukraine, où les tribus slaves se mélangeaient aux races finnoises, se constitue un nouvel Etat avec son centre à Moscou et qui prit ensuite le nom de Russie. Mais cette union ne tarda pas à provoquer des dissentiments. « La Gazette de France » aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles abonde en documents sur la lutte entre ces deux pays, lutte qui eut une issue fatale : c'est un « *tertius gaudens* » qui en tira profit et vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle la Pologne et l'Ukraine furent définitivement partagées entre les Etats voisins, de sorte que la plus grande partie de leurs territoires fut incorporée à la Russie. De ce fait la puissance politique, économique et militaire de cette dernière s'accrut considérablement, ce qui lui facilita ensuite la victoire sur l'armée française de Napoléon I<sup>er</sup>. Cette victoire consacra le régime centralisateur réduisant au silence les peuples incorporés à l'Empire de Russie. Bien que la guerre de Crimée eut déjà révélé au monde l'importance réelle de ce « colosse aux pieds d'argile » l'Empire a subsisté

néanmoins encore plus d'un demi-siècle, et ce n'est qu'en 1917 que la révolution russe permit aux peuples opprimés de recouvrer leur liberté. L'Ukraine proclama alors son indépendance et put jouir de la plénitude de sa vie nationale. Mais la force militaire de la Russie, supérieure en nombre, finit par l'emporter cette fois encore. La lutte de l'Ukraine pour son indépendance ne s'en est pas trouvée arrêtée ; elle traverse seulement une nouvelle phase. La lutte politique continue secondée par des soulèvements périodiques dans le pays que les maîtres de l'heure noient dans le sang.

Ainsi à l'Orient de l'Europe un peuple nombreux lutte pour sa liberté sur une terre fertile et riche. Les principes et les idées les plus généreuses énoncés avant, pendant et après la grande guerre, semblent lui donner raison. Et cependant l'Europe reste indifférente au spectacle de son supplice. Même elle y contribue ! Il y a quelques années, elle prêtait son concours aux généraux Dénikine et Wrangel qui, au lieu de combattre les bolchévicks, entreprirent la conquête de l'Ukraine et, actuellement, elle cherche à s'entendre avec les nouveaux gouvernants de Russie qui ont violé brutalement les droits souverains de l'Ukraine.

On peut comprendre et expliquer à la rigueur cette politique de non intervention adoptée par l'Europe depuis la guerre. Les circonstances actuelles, extrêmement compliquées, accaparent toute l'attention de ses dirigeants, ce qui ne leur permet pas de s'intéresser au sort d'un autre pays si éloigné. Mais le sort de l'Ukraine est-il vraiment sans aucune importance pour le cours des événements en Europe ?

Nous croyons qu'il n'en est pas ainsi et que cette importance est même considérable alors qu'il s'agit de rétablir la paix à l'Orient de l'Europe. L'Ukraine, sa liberté une fois recouvrée, ne renoncera pas à son droit. Il ne s'agit pas seulement de considérations d'ordre idéologique, mais aussi d'un intérêt économique des plus réels. La vie commune avec la Russie signifie pour l'Ukraine une exploitation économique sans merci. C'est un pays très riche qui possède un sol des plus fertiles, des richesses minérales inépuisables, des fleuves navigables, une frontière maritime et qui pourrait tirer un grand profit de ses ressources naturelles. Mais pendant tout le temps qu'elle fournissait les richesses de son territoire à l'Empire elle n'obtenait, en échange, rien qui servit à son développement économique ; sous le régime actuel bolchéviste la vie économique du pays est complètement ruinée !

L'Ukraine se rend parfaitement compte des tendances destructives de son voisin toujours prêt à porter atteinte au bien intellectuel et matériel des ukrainiens et ces derniers n'accepteront plus ce rôle de colonie vouée à l'exploitation étrangère et d'engrais pour la culture d'un peuple ennemi. Cet état de choses fait prévoir une lutte acharnée à l'Orient de l'Europe, lutte qui pourra avoir des trêves, mais ne s'arrêtera pas avant que le peuple ukrainien n'ait obtenu satisfaction pour la plénitude de ses revendications. Tant que ce ne sera pas chose faite l'Orient européen ne sortira pas du désordre permanent où il se trouve actuellement, car une entité aussi considérable que l'Ukraine est appelée à y jouer un rôle important quelle tournure que puissent prendre les événements. L'indépendance de l'Ukraine est une condition nécessaire de la paix et de l'équilibre en Orient, la Russie sera alors confinée dans ses limites ethnographiques et entourée de tous les nouveaux Etats qui se sont constitués sur les anciennes frontières de l'Empire Russe — la Finlande, l'Esthonie, la Lettonie, la Lithuanie et la Pologne. Si l'Ukraine perdait son indépendance la puissance de la Russie en serait augmentée d'autant et elle ne manquerait pas de revenir à son ancienne politique impérialiste en s'efforçant de reconquérir ses anciennes frontières et faisant valoir ses prétentions sur les Détroits, la Perse etc. On pourrait s'attendre alors en Orient à des cataclysmes dont il est difficile de prévoir dès maintenant la vio-

lence et qui auraient des répercussions très graves dans toute l'Europe. Le marché oriental sur lequel compte le monde industriel européen serait irrémédiablement ruiné et les propriétaires des entreprises en Orient perdront le dernier espoir d'obtenir des dédommagements. L'Europe Orientale, dont le rôle historique était de servir de rempart contre « le péril jaune » n'en deviendra qu'un pont ouvrant la voie aux populations asiatiques travaillées par la propagande bolchéviste.

Ces perspectives ne sont pas du tout aussi fantastiques qu'elles peuvent le sembler au premier abord ; les événements des dix dernières années nous ont habitué à prévoir des choses qui auraient paru il y a quelque temps du domaine de l'imagination. L'Europe Occidentale semble entrer dans une phase de pacification ; elle ne devrait pas négliger, en ce moment, de poser un diagnostic sur l'état des affaires en Orient, renonçant ainsi à l'opinion fort dangereuse que ces affaires ne la touchent pas directement. En Orient ont surgi pour l'Europe de nouveaux Balkans, d'autant plus redoutables que l'échelle des événements serait démesurément agrandie et que, à l'arrière de l'Europe Orientale, les masses asiatiques guettent le moment propice pour s'ébranler. En posant ce diagnostic les hommes d'Etat européens devraient être incités en premier lieu à étudier cette « terra incognita » qu'est pour eux l'Ukraine pour se rendre compte du rôle que la réalité lui assigne.

L'Etude attentive de l'Ukraine, la compréhension des intérêts vitaux de la nation ukrainienne ne seraient d'ailleurs, comme nous l'avons déjà dit, pour l'Europe en général et pour chaque Etat européen en particulier, que le témoignage d'une sympathie platonique. Les énormes avantages et les possibilités économiques qu'on peut découvrir dans ce grand et riche pays seront au contraire un équivalent très réel de ces études et de cette attention. Dans la défense de ses droits et dans ses revendications l'Ukraine ne peut compter seulement sur ses propres forces ; il lui faut rechercher des appuis extérieurs. Cela ne dépendra pas uniquement de l'Ukraine et de son initiative, mais aussi de la prévoyance de ses collaborateurs éventuels, auxquels elle apportera des avantages indiscutables, soulignés suffisamment par l'état actuel du marché économique en ce qui concerne les produits les plus indispensables à la vie des peuples.

A. LOTOCKI.

## ACTUALITÉS

### *Un Evêque Ukrainien à Notre-Dame*

Le 21 décembre une cérémonie imposante se déroula à Notre-Dame pour clôturer la semaine des rites catholiques inaugurée le 13 décembre à l'occasion du 600<sup>e</sup> anniversaire du Concile de Nicée et pour symboliser l'universalité de l'Eglise Catholique en propageant l'idée de l'union avec Rome des Eglises qui s'en sont détachées.

Le rôle le plus important dans cette cérémonie incombait à S.E. Mgr André, Comte de *Szeptyce-Szeptycki*, Archevêque du rite slave de Léopol (Lwow) en Galicie ; les cœurs des ukrainiens catholiques ont battu avec joie et fierté à l'idée que leur évêque y fût appelé, et d'autant plus vivement que Mgr *Szeptycki* est un chef moral et un héros national.

Descendant d'une des plus anciennes et des plus illustres familles de la noblesse ukrainienne qui a joué un rôle très actif dans les heures historiques de l'union de l'Eglise ukrainienne avec Rome à Brest-Litovsky, en 1596 et donné des évêques à quelques trônes épiscopaux ukrainiens, Mgr SZEPTYCKI, malgré les influences polonaises qui pouvaient facilement l'en détourner, a continué la tradition de ses ancêtres et donné toute son énergie et

toutes ses forces à son peuple avec espoir de le catholiciser tout entier, en laissant intactes ses traditions, ses mœurs et le rite de son église.

Il a voulu être « le trait d'union catholique entre l'Occident et l'Orient » — comme l'a si bien dit dans la « Vie Catholique » du 26 décembre, M. Charles Pichon, l'éminent rédacteur de l'« *Echo de Paris* ».

La Messe Pontificale à Notre-Dame a été dite par Mgr SZEPTYCKI en vieux slavons et en rite ukrainien, mais comme tous les autres desservants qui l'assistaient et le chœur qui l'accompagnaient n'étaient pas ukrainiens, tous les fidèles présents ont pu aisément remarquer la frappante différence de la prononciation et des accents du langage de l'illustre officiant et de ses acolytes ou accompagnateurs russes.

Dans cette cérémonie, qui d'après certains indices devait être dédiée aux Russes, on pouvait voir l'apothéose de cet Evêque-Martyr, qui dès l'occupation de Léopol par les Russes en 1914 fut arrêté, déporté à Kursk, puis à Nijni-Novgorod, de là à Souzdal, enfin à Jaroslav sur le Volga, incarcéré dans des cellules humides comme un vulgaire repris de justice, malmené et détenu pendant deux ans et demi comme un prisonnier dangereux pour l'Etat et la Nation Russe.

J. T. K.

## Sonnets Ukrainiens

M. FERNAND MAZADE, le grand poète de la « *Sagesse* » et de « *De Sable et d'Or* » a bien voulu traduire, pour nous, deux sonnets d'un jeune écrivain ukrainien M. Maxime RYLSKI dont le talent exquis l'a charmé. M. MAZADE qui connaît à fond la littérature ukrainienne a su rendre dans sa traduction fidèle, avec une admirable pénétration, toutes les nuances de l'original et mettre en valeur les qualités du jeune auteur.

### I

Aux jours de la vendange et sur l'ardent chemin,  
Il l'avait rencontrée. Au pas des mules lentes  
Elle s'en revenait du jardin, rayonnante  
Comme la jeune joie et comme le jardin.

Il lui dit : « Où trouver le secret souverain  
Qui jusque dans mes bras te conduise et t'enchanter ? »  
— Sur l'autel de Cypris », dit-elle, souriante :  
« Allume chaque jour une lampe ». Et soudain

Elle leva le fouet vers les mules pareilles.  
Alors, celle de droite agita les oreilles ;  
Et la poussière rose aussitôt s'étendit.

Et s'étirant avec le bonheur sans mélange  
D'un enfant qui s'éveille en plein soleil, il dit :  
« Il est bon d'être jeune aux jours de la vendange ».

### II

Il faut porter aux dieux les propices offrandes !  
Offrez le miel qui sent la pluie et le blé noir ;  
Offrez le seigle d'or ; offrez, joyeuse à voir,  
La pomme des coteaux déjà rose et friande.

Le plateau de métal sombre et lourd de raisins,  
Posez-le sur l'autel naïf entre les branches  
Des chênes où de Zeus l'image toute blanche  
Monte dans le sommeil de l'air fertile et saint !

Et la carpe d'argent qui l'onde claire agite,  
Les couples de pigeons soumis à l'Aphrodite,  
La bête fauve au fond des repaires obscurs,

Et les lèvres aussi de volupté gourmandes,  
Tout vous dit, à l'aurore et par le soir d'azur,  
Qu'il faut porter aux dieux les heureuses offrandes !

MAXIME RYLSKI.

Traduit par FERNAND MAZADE.

## ECHOS DE L'UKRAINE

### MISSION FRANÇAISE EN UKRAINE

La presse soviétique russe et ukrainienne des 4 et 5 décembre signale l'arrivée à Kiev de M. PARAIN, chargé par l'Ambassade de France à Moscou de prendre contact avec les hautes institutions scientifiques. Parlant du séjour que M. Parain a fait dans la capitale intellectuelle de l'Ukraine, la « *Proletarska Pravda* » de Kiev 4-12 déclare que le voyage de M. PARAIN a pour but de rechercher la possibilité de nouer des relations intellectuelles suivies entre les institutions scientifiques de France et d'Ukraine. M. PARAIN a tout d'abord visité la Bibliothèque Nationale d'Ukraine et a eu un long entretien avec son directeur M. POSTERNAK. Après avoir constaté l'existence de nombreuses sections et s'être intéressé aux ouvrages consacrés à l'ancienne littérature française, M. PARAIN a proposé l'échange de livres entre la Bibliothèque Nationale d'Ukraine et les institutions scientifiques françaises. Pour commencer, il a fait don à ladite Bibliothèque de quinze cents ouvrages se rapportant à la science, l'art et la littérature. Dans ce nombre se trouvent quelques livres offerts par M. BOYER, administrateur de l'École des Langues Orientales, à M. le Professeur KRYMSKI, secrétaire de l'Académie des Sciences de l'Ukraine. Ces livres, d'un grand intérêt scientifique, trouveront place dans la section de philologie arabo-iranienne de la Bibliothèque Nationale Ukrainienne.

M. PARAIN s'est ensuite rendu à l'Académie des Sciences où son secrétaire, l'académicien KRYMSKI, lui a montré l'état des travaux de rédaction d'un dictionnaire encyclopédique de langue ukrainienne, d'un dictionnaire russo-ukrainien, d'un dictionnaire d'histoire et de géographie de l'Ukraine, d'un ouvrage biographique consacré à toutes les personnalités de l'Ukraine ayant joué un rôle à différentes époques de son histoire etc.

S'étant particulièrement intéressé à ces ouvrages, M. PARAIN eut un long entretien avec le professeur *Itouchewski* chargé de la publication du dictionnaire d'histoire et de géographie de l'Ukraine. Selon les « *Izvestia* » de Moscou (5.12), M. PARAIN ayant fait une seconde visite à la Bibliothèque Nationale d'Ukraine, le 4 décembre, aurait insisté sur la nécessité de faire l'échange régulier des publications entre ladite Bibliothèque et l'École des Langues Orientales de Paris, laquelle possède plusieurs chaires pour l'étude des langues slaves.

Après une visite au Musée de *Kievo-Petcherska Lavra*, où sont exposées les richesses historiques de l'Ukraine, M. PARAIN est parti pour Odessa.

\*\*

### CONFÉRENCES ET LECTURES

Parmi toutes les manifestations de la vie intellectuelle et morale de l'Ukraine, les échos qui filtrent et nous parviennent des meilleures sources méritent ici une place à part. On voit, par les articles et rapports ainsi que les différentes études que nous publions d'autre part, quelle intensité insoupçonnée chez nous se révèle dans toutes les branches d'une activité qui ne veut pas mourir, qui vit au contraire et se ranime d'une flamme spirituelle sans cesse attisée et dont les lueurs éclairent singulièrement nos perspectives. Il est donc équitable et bon de donner ici à ces échos une attention qui se double de l'intérêt réel de la France agrandie

dans le cœur et les préoccupations de ces amis lointains, si proches de nous par les sentiments et les concepts. Nous ne manquerons pas d'en saluer au passage les fugitifs éclats toutes les fois que cela nous sera donné de les pouvoir signaler.

Nous apprenons ainsi aujourd'hui que le 13 décembre dernier, à la « Commission des Etudes Occidentales et Américaines de l'Académie Ukrainienne des Sciences à Kiev, M. Th. SAVTCHENKO jeune savant bien connu à Paris, a fait une très intéressante Conférence sur : *La Nouvelle Poésie Française*, pendant laquelle des poètes ukrainiens comme M. O. BURCKARDT, M. DRAY-KHMARA, M. ZEROV, M. RYLSKI, M. TERECHTCHENKO et P. FILIPOVITCH ont lu leurs traductions des poètes français.

L'on y voit quelle adaptation parfaite, consciencieuse et pleine de clartés s'est faite dans ces esprits formés sous d'autres horizons mais transposés patiemment et ardemment sur les nôtres. Cet apparemment de l'esprit n'est pas une de nos moindres révélations sur les Ukrainiens. Il est à souhaiter que nos hommes de lettres français, nos meilleurs écrivains, leur donnent la réplique en s'intéressant à l'Ukraine, à son émancipation totale, non seulement intellectuelle mais politique et que M. Fernand Mazade, l'auteur inspiré de « *Sagesse* » et de « *Sable et d'or* » ne soit pas une exception, si notoire qu'elle soit, parmi les admirateurs passionnés de cette littérature qui attend au dehors ses Lamarline ou ses Byron pour chanter sa libération.

\*\*

### Du Dniester au Don

*Nous croyons devoir reproduire ici pour la documentation des Membres de la Section France-Ukraine, quelques extraits de cette Conférence du Prince Jean de Tokary, faite au C. F.-O., au mois de Mars dernier.*

A l'Ouest c'est le Dniester, l'antique Tyras, qui sépare l'Ukraine de la Roumanie, frontière non seulement établie par le traité de Versailles mais, ce qui nous intéresse, acceptée par notre Gouvernement National dans sa déclaration de 1919 adressée au Gouvernement Roumain. Au Nord-Ouest, la rivière Ibruez et la rivière Sluez, formant une ligne convenue, devaient séparer l'Ukraine de la Pologne d'après le traité du 22 avril 1920, et si plus tard quelques modifications y furent apportées, ces changements pour être valables ont encore besoin de la reconnaissance de notre Gouvernement. Au Nord et à l'Est l'Ukraine voisine avec la Russie, avec laquelle la frontière n'a pas encore été définitivement fixée malgré des tentatives du gouvernement Ukrainien et une conférence de paix convoquée à Kiev en 1918. Cette frontière devra suivre la ligne ethnographique, en traversant les anciens départements de Koursj et de Voronej, ensuite le fleuve Donetz jusqu'à la Mer d'Azov à quelques dizaines de kilomètres de Rostov sur le Don en laissant en Ukraine tout le district de Tangarog et les célèbres bassins miniers. Au Sud c'est la mer d'Azov et la Mer Noire jusqu'aux embouchures du Dniester qui forment les limites de la République Ukrainienne. Bref, ce sont les anciens départements de Kiev, de Tchernihov, de Poltava, de Kharlov, de Katernoslav, de Tauride, de Kherson, de Podolie et de Volhynie, avec le district de Tangarog, qui composent le territoire de l'Ukraine, d'une superficie d'environ 640.000 kilomètres carrés presque égale à celle de la France. Le territoire ethnographiquement ukrainien est d'ailleurs, bien plus vaste et atteint le chiffre respectable de 850.000 kilomètres carrés avec une population de presque quarante millions.

Le Conférencier invite aussitôt ses auditeurs à parcourir en touristes les principales régions de l'Ukraine : la *Podolie* avec son ancienne Cité moyenâgeuse de *Kamenetz* (Kamieniec) ; *Kiev*, mi-partie russe et polonaise que les moscovites ont surnommé : « La Mère des Villes russes » mais qui demeure, malgré 250 ans d'oppression, la personnification même de l'âme survivante, de la beauté légendaire de l'Ukraine ; c'est à *Kiev* que les princes de l'Occident, comme Henri I<sup>er</sup>, roi de France, venaient chercher leurs épouses sur les bords incomparables du Dnieper, *Kiev*, capitale traditionnelle qui possède encore tous les éléments d'une Capitale moderne.

Le Dnieper franchi, nous voici à Karkow, ville industrielle, Centre de l'Industrie sucrière et de la production du fer, résidence actuelle depuis 1920, du Gouvernement soviétique de l'Ukraine ; puis, laissant derrière nous le Camp armé des Cosaques zaporogues, défenseurs de l'Ukraine, dont les exploits peuvent être comparés à ceux des chevaliers de Malte, nous entrons dans la région des steppes transformées en riches cultures et l'on parvient à la Mer Noire dans l'ancienne *Kersonèse de Tauride*. Odessa conserve à jamais ses souvenirs français depuis que Richelieu qui fut pendant l'émigration gouverneur de cette Province, y a apporté la vie et la prospérité, donnant à ses rues mêmes les noms de ses collaborateurs français, l'Amiral de Ribas, le Comte de Langeron et tant d'autres. Ce magnifique port situé près des embouchures des grands fleuves : le Dnieper, le Boh et le Dniester, est aujourd'hui presque désert. L'occupation russe, les soldats de la garnison rouge et les émissaires de la Tcheka en ont chassé les anciens occupants, les Français, les Anglais et les Italiens qui faisaient sa fortune.

Enfin c'est la *Crimée*, la « Côte d'azur ukrainienne où ne périront jamais plus, dans le cœur des Ukrainiens, les gloires de 1855, les noms inoubliables : *l'Alma et Malakoff*.

Le Prince J. de TOKARY esquisse alors à grands traits toute l'histoire de l'Ukraine, depuis la *Seythie* déjà mentionnée par Hérodote où apparaissent au IX<sup>e</sup> siècle de notre ère les Ruthènes, Rouss ou Ukrainiens (qui signifie : *gens du pays*) jusqu'à la Révolution de 1917 dont le peuple ukrainien profita pour s'affranchir du joug russe et donner un nouvel essor à la vie nationale que soutenait l'héroïque patriotisme de son Ministre de la Guerre d'alors, M. PELTURA, Président actuel de l'Ukraine, finalement jusqu'à la Paix de Brest-Litowsky.

Trois ans d'indépendance âprement défendue, pendant lesquels refleurit en Ukraine une véritable Renaissance littéraire et artistique n'ont pu sauver le pays.

La guerre a eu de plus une influence désastreuse sur son état économique et le Conférencier présente à cet égard, quelques chiffres significatifs pris dans la période d'avant-guerre :

30 millions d'hectares de terres arables, 200 millions de quintaux de froment, orge, seigle et avoine, 100 millions de quintaux de betteraves, 60 millions de pommes de terre, 40 millions de kilog de tabac, 1 million de chanvre et 60.000 de graines de lin ; la richesse des vignobles (500.000 hectolitres de vin apprécié), l'élevage du bétail, la laine pour l'industrie textile, les peaux, les produits chimiques, les mines de charbon du *Donetz* marquaient alors les progrès de l'agriculture et du commerce, avec les riches minerais du bassin de *Kriovi Rog* et des environs de *Kertch en Crimée*, à capitaux français, des salines et de vastes gisements de Kaolin qui forment les principales richesses naturelles du sous-sol ukrainien. L'on sait que son importante industrie sucrière vaut à l'Ukraine la deuxième place dans la production mondiale.

Ayant ainsi donné ces aperçus sur son pays, l'orateur en arrive à sa conclusion que l'on sent vibrante contre la violation du territoire et des droits de l'Ukraine :

L'émigration des Ukrainiens s'élevant jusqu'à 30.000 qui ont dû

quitter le pays après les revers de 1920 et 1921 n'a pas rompu les liens qui la rattachent aux masses de la population restées là-bas, qui puisent leurs forces dans l'espoir de notre prochain retour, en observant notre activité sur laquelle elles sont exactement renseignées. Les concessions qu'on y fait dans tous les domaines sont dues non seulement à la résistance de toute la nation, mais aussi à l'esprit entreprenant de l'émigration qui est parvenue à créer à Prague avec l'aide bienveillante du Gouvernement tchèque une université, trois hautes écoles, deux lycées et en d'autres pays maintes institutions d'ordre intellectuel et humanitaire, sans parler des missions officielles de notre gouvernement national.

Tout ceci nous fait envisager tranquillement notre avenir. Nous sommes sûrs de l'endurance de notre Nation, de ses inépuisables énergies et nous savons que tôt ou tard, nous recouvrerons notre liberté.

Libre, l'Ukraine saura donner des preuves de reconnaissance à tous ceux qui nous ont compris, qui ont accordé l'hospitalité à notre émigration, qui ont permis à notre jeunesse de compléter et de perfectionner son éducation, bref, qui ont été prévoyants...

Jean de TOKARY TOKARZEWSKI KARASZEWICZ.

---

## L'Architecture en Ukraine

---

Il sera bien intéressant ainsi que bien difficile de déterminer les influences primitives sur l'architecture ukrainienne.

Les constructions ukrainiennes étaient en grande partie en bois et les incendies et guerres continuelles, n'étaient pas favorables à leur conservation. De cette façon il ne reste presque rien comme vestiges de l'architecture païenne ; c'est seulement l'archéologie qui nous en donne quelques traces et qui, avec l'architecture du Moyen-Age, nous donne la possibilité de deviner jusqu'à un certain point son caractère primitif.

Les plus anciens monuments qui existent en Ukraine sont seulement les églises en bois d'une composition très simple. Elles représentent en plan un carré et plus tard un octogone. Cette construction est couverte par un comble à deux versants ou à pavillon carré surmonté d'une croix. A la construction est rattachée une sacristie carrée. Le clocher est toujours construit séparément de l'église et d'une façon très solide. Au Moyen-Age il était destiné non seulement pour les cloches mais aussi il servait comme point de défense avec de vastes caves où il était possible de cacher des trésors. De cette façon les clochers représentaient de petites forteresses où il était possible de soutenir les charges de l'ennemi.

Suivant le développement de l'architecture le plan de l'église devient plus compliqué, mais néanmoins il conserve toujours le même principe, c'est-à-dire que la tour tout en devenant de dimensions plus considérables, s'agrémente d'autres tours semblables dont le nombre varie de deux à douze. Les types les plus répandus sont les églises à 3 et 5 tours. Le toit aussi devient plus compliqué et sa silhouette passe des lignes droites aux lignes courbes. Ici on peut souligner le caractère purement constructif de l'architecture ukrainienne dont chaque détail correspond au plan. Ainsi que la construction des églises gothiques qui étaient composées sous le principe d'un triangle, nos églises étaient construites sur le principe d'un carré. Les églises atteignirent souvent une hauteur considérable pour des constructions en bois, par exemple 50 m. de hauteur pour celle de Bérésino.

Le début du XVII<sup>e</sup> siècle est marqué par le développement de l'architecture en maçonnerie. L'époque la plus florissante est liée au nom de l'Hetman Mazeppa qui a construit beaucoup d'églises et édifices civils en Ukraine. Si au commencement de cette

époque l'architecture est influencée par le principe de la construction en bois, plus tard elle emprunte des formes baroques, très répandues en Europe.

Le partage de l'Ukraine entre la Russie et l'Autriche ne pouvait pas évidemment favoriser le développement de notre architecture. La politique russe a cherché toujours à effacer par tous les moyens toute trace de nationalité. Même les églises en Ukraine suivant l'ordre de Saint-Synod (pouvoir suprême de l'église russe) devaient être construites selon le type établi par celui-ci en style complètement étranger au pays.

C'est seulement au commencement de notre siècle que les Ukrainiens ont réussi, malgré le joug russe, à faire le premier pas pour la renaissance de leur architecture.

On peut être sûr qu'après la délivrance complète de l'Ukraine, son architecture reprendra sa place parmi les autres styles européens.

N. N.

## Perspectives Economiques

Il est difficile de dire quelque chose de clair, de précis et de net sur les futurs échanges économiques entre l'Europe, et, spécialement, entre la France et l'Ukraine. Nous manquons ici d'informations précises, de chiffres exacts, et si même nous les avons, il est probable qu'ils ne nous serviraient pas à grand chose. La situation générale en Ukraine est aujourd'hui trop tendue, trop incertaine, la vie nationale présente un caractère trop transitoire pour permettre d'en tirer des prévisions plus ou moins tangibles. Nous en sommes réduits à nous baser sur les demandes d'avant-guerre, et essayer d'y trouver des directives pour l'avenir que nous espérons prochain où, revenue aux conditions économiques au moins pareilles à celles d'il y a douze ans, l'Ukraine paraîtra de nouveau sur le marché européen.

Les mines de fer et de charbon, ainsi que la métallurgie, appartenaient, pour la plus grande partie, aux Sociétés étrangères, principalement belges et françaises, ou étaient contrôlées par ces Sociétés. Il ne s'agit pas ici de discuter les possibilités du retour de ces biens, entre les mains de leurs légitimes propriétaires : cela nous mènerait trop loin. Nous voulons seulement, en supposant ce retour aux conditions normales accompli, élucider un peu la situation qui en résulterait pour nos deux pays.

Déjà avant la guerre l'exportation du fer et de l'acier ukrainiens (provenant du district minier de Donetz) était tout à fait insignifiante. Voici les chiffres, en milliers de tonnes :

|              |     |
|--------------|-----|
| 1911 .. .. . | 627 |
| 1912 .. .. . | 360 |
| 1913 .. .. . | 450 |

Le charbon n'était pas exporté du tout, parce que la production entière était consommée à l'intérieur, et parce qu'il n'avait jamais pu supporter la concurrence des charbons anglais et allemands : le charbon arrivant de Cardiff coûtait à Odessa moins cher que le charbon du pays.

Pour le présent, il faut considérer que dorénavant la production ukrainienne de fer et de charbon aura non seulement, comme naguère, à alimenter les chemins de fer et usines existants, mais aussi et surtout à fournir les matériaux pour la reconstruction de cette industrie, de ces champs de bataille, ces « régions dévastées » de la guerre intérieure. Et il ne s'agit pas de reconstruire l'industrie de l'Ukraine telle qu'elle était avant la guerre.

Car à ce moment-là l'Ukraine n'avait nullement atteint la plénitude de son développement possible, ni même suffisant. L'intérêt du centre était souvent opposé à celui du pays, et jamais ce dernier n'avait le dernier mot. Tous les chemins de fer étaient orientés vers Moscou. Les routes nouvelles étaient construites pour servir la politique impériale, jamais pour aider le développement économique du pays. Les mêmes tendances sont visibles dans la politique industrielle : on tend à grouper toutes les industries en Russie même, on s'oppose à la construction des usines dans les pays limitrophes, pour les asservir davantage, pour rendre la liaison plus sûre et plus nécessaire.

La quantité de fer exporté, qui, d'ailleurs, allait plutôt en diminuant était dirigée presque exclusivement en Russie même. En tout cas, dans le commerce avec la France, ces produits n'avaient jamais joué aucun rôle.

Il ressort de ces considérations, que longtemps encore, et demain beaucoup plus qu'aujourd'hui, l'Ukraine absorbera toute sa production industrielle, et même en demandera à l'étranger. Ce n'est pas un concurrent, c'est un client qui va se présenter à l'industrie française, accrue et formidablement développée depuis la guerre.

Reste l'agriculture. Là, sans aucun doute, est l'avenir de l'Ukraine. 86 % de sa population vivent de la terre, et toute sa vie économique est dominée par ce fait. L'Ukraine exportait annuellement une moyenne de 5 1/2 millions de tonnes de céréales (froment, seigle, orge et avoine) et 800.000 à 1 million de tonnes de sucre. Les produits agricoles sont la seule valeur exportable, la seule monnaie d'échange de l'Ukraine. En examinant attentivement les statistiques des dernières années d'avant la guerre, nous y découvrons des enseignements précieux, qui peuvent être très utiles à nos prévisions.

Tout d'abord, il faut souligner, que la Russie jouait un rôle extrêmement réduit dans le commerce de blé ukrainien. En effet, en 1910, année normale, l'Ukraine n'a exporté en Russie proprement dite que 5 % de son exportation totale, et 19 % dans tout l'empire (surtout Lithuanie, Ruthénie Blanche, Pays Baltes et Pologne). L'année suivante, où la récolte en Russie était moins bonne, l'Empire absorbe 28 % d'exportation ukrainienne ; le reste, 72 % va à l'étranger. Ceci démontre clairement l'orientation européenne du commerce ukrainien. Les besoins et les exigences du marché européen n'influaient pas que sur le commerce. L'agriculture même, les petites cultures paysannes y étaient assujetties. Depuis un quart de siècle, c'est surtout du froment et de l'orge que demandait le marché, et la production ukrainienne s'est tout de suite conformée à cette tendance. Dans le dernier quart de siècle l'importation mondiale (c'est-à-dire la demande) s'est accrue comme suit :

Pour l'orge de 25 %.

Pour le froment de 100 %.

Et pour le seigle elle s'est diminuée de 30 %.

Dans le même temps, la superficieensemencée de l'Ukraine s'est accrue :

Pour l'orge de 80 %.

Pour le froment de 40 %.

Et pour le seigle elle a diminué de 15 %.

Il est difficile de démontrer, plus clairement que ces chiffres ne le font, l'étroite dépendance de l'Ukraine, dans son commerce vital, du marché européen, et le peu d'importance de la Russie pour la prospérité économique de l'Ukraine. En guise d'illustration, indiquons encore, que les plus gros clients de l'Ukraine étaient l'Allemagne et l'Angleterre, puis la France et l'Italie, et

dans chacun de ces Etats l'Ukraine exportait tous les ans plus qu'en Russie.

Depuis dix ans, l'Ukraine est absente du marché mondial. Elle en a disparu par suite des graves événements intérieurs et internationaux, et sa place est prise. L'Amérique l'a remplacée dans le rôle de fournisseur de pain pour l'Europe qui n'en a pas assez. Reste à savoir si, quand le moment et la nécessité pour elle en seront venus, l'Ukraine retrouvera ses anciens clients, et si elle pourra reconquérir le marché, qui est pour elle d'une nécessité vitale. Nous osons espérer qu'elle y réussira, d'abord parce que sans cela elle ne peut vivre, et aussi, parce que, peut-être, cela servirait les intérêts bien compris du marché européen lui-même. L'Europe commence à se ressentir de la dépendance trop absolue des producteurs américains, et surtout des boursiers d'outre-Atlantique. Il est permis de croire, que la production ukrainienne, moins éloignée et, par nécessité, plus accessible aux adaptations souhaitables, retrouvera sa place sur le marché européen, pour le plus grand bien de ceux qui sauront en prendre l'initiative à l'heure propice.

Boris TCHORNÏ.

## BIBLIOGRAPHIE

- *DESCRIPTION D'UKRAINE*, qui sont plusieurs provinces du Royaume de Pologne contenues depuis les confins de la Moscovie jusqu'aux limites de la Transylvanie, ensemble leurs mœurs, façons de vivre et de faire la guerre par le sieur de Beauplan (Guillaume Le Vasseur) — Rouen, J. Cailloüé 1660 In 4° VIII 112 p. fig. carte et plan.
- *HISTOIRE DE LA GUERRE DES COSAQUES CONTRE LA POLOGNE* avec un discours de leur origine, païs, mœurs, gouvernement et religion par Pierre Chevalier. Paris, C. Barbin 1663 XII — 219 p. in 12°.
- *PONTI EUXINI, CUM REGIONIBUS VERSUS SEPTENTRIONEM ET ORIENTEM ADJACENTIBUS, NOVA TABULA*. A° 1672. A. Joan Chardin Mil : *AD LOCA INSTITUTA*.
- *L'ORIGINE VERITABLE DU SOULEVEMENT DES COSAQUES CONTRE LA POLOGNE* par P. Linage de Vauciennes. Paris, Cloussier, 1674. 207 p. in-12°.
- *RELATIONS DE DIVERS VOYAGES CURIEUX QUI N'ONT POINT ETE PUBLIES*, par M. Thévenot, Paris, 1696, 1 vol. in-fol. (Relation des Cosaques avec la vie de *Chmielnicki*).
- *UKRANIA, QUAE EST TERRA COSAQUORUM, CUM VICINIS WALACHIAE, MOLDAVIE MINORISQUE TARTARIAE PROVINCIIS EXHIBITA*. A Joh Baptista Homanno. (vers 1720).
- *DICTIONNAIRE GEOGRAPHIQUE* par M. Vaugien, échevin de Vaucouleurs, d'après Laurens Ethard, Paris, Didot, à la Bible d'Or, 1747.
- *CARTE DES ENVIRONS DU DNIEPER OU BORYSTHENE*. D'après les cartes de Peyronnel, 1765.
- *ANNALES DE LA PETITE RUSSIE* ou Histoire des Cosaques de l'Ukraine ou de la Petite Russie depuis leur origine jusqu'à nos jours, suivie d'un abrégé de l'histoire des Hetmans et des pièces justificatives traduites, d'après les manuscrits conservés à Kiew, par Jean Benoit Sherer 2 vol. in-8° Paris — Cuchet 1788.
- *HISTOIRE DES KOSAQUES* par M. Lesur. Paris Imprimerie Nationale 1813, 632 p. in-8°.
- *RECUEIL DES PIECES HISTORIQUES SUR LA REINE ANNE OU AGNES, EPOUSE DE HENRI I, ROI DE FRANCE, ET FILLE DE JAROSLAV I, GRAND-DUC DE RUSSIE*, (1) avec une notice et des remarques du prince A. Lobanov de Rostov, Paris 1825, in-8° t. XXIV p. 60 : 1 fac-simile UKRAINE (1).
- *LA CRONIQUE DE NESTOR*, traduite en français par Louis Paris. Paris Heideloff et Campo, 1834-35 2 vol. in-8 662 p. Frontispice. (Notes sur la Reine Anne).
- *LE MONDE SLAVE*, son passé, son état présent et son avenir par Cyprien Robert, 2 vol. in-8°, Paris, Passard 1851.
- *LES POLONAIS, LES RUTHENES, LES LITHUANIENS* par A. Viquesnel (Mémoires de l'Académie Impériale de Lyon). Lyon Pinier, 1865, 91 p. in-8°.
- *UN PEUPLE EUROPEEN DE QUINZE MILLIONS OUBLIE DEVANT L'HISTOIRE*. — Pétition au Sénat de l'Empire demandant une réforme dans l'enseignement de l'histoire par C. Delamarre. Paris, Amyot, 1869, 24 p. in-8°.
- *L'HETMAN*, drame en 5 actes par Paul Déroulède Paris C. Lévy, 1877, 150 p. 14-16.
- *LA GUERRE D'IGOR*, Epopée russe. Traduite par F. de Barghon Fort-Rion. Paris. Librairie Générale, 1878, 63 p. in-18.
- *ŒUVRES COMPLETES DE VOLTAIRE*. — Paris. Garnier frères, 1878 (Charles XII, les Cosaques, Mazeppa — XIII, 127 p. XVI, 238 p).
- *LA LITTERATURE UKRAINIENNE PROSCRITE PAR LE GOUVERNEMENT RUSSE*, Rapport présenté au Congrès littéraire de Paris 1878 par M. Drahomanov, Genève Georg. 1878, 42 p. in-16.
- *MAZEPPA*, par le Vicomte E. M. de Vogüé Revue des Deux Mondes, 1879, 15 juillet).
- *LES CHANTS HISTORIQUES DE L'UKRAINE* par Chodzko, Paris 1879.
- *ŒUVRES COMPLETES DE VICTOR HUGO, MAZEPPA (LES ORIENTALES)*, p. 179-187). Paris, J. Hetzel et Quantin, 1880.
- *LES COSAQUES D'AUTREFOIS*, par Prosper Mérimée Paris, Lévy, 1890.
- *RITES ET USAGES NUPTIAUX EN UKRAINE* par Th. Volkov. (L'Anthropologie 1891-92.)
- *ETUDES SUR L'ARCHEOLOGIE DE L'UKRAINE ANTERIEURE A NOTRE ERE*, par le Baron de Baye, Paris, Nilsson 1895, 43 p. in-8° fig.
- *SEPULTURE DU X<sup>e</sup> SIECLE à KIEV*, par le Baron de Baye Paris-Nilsson. 1896, 16 p. in-8° et pl.
- *ANNE DE RUSSIE, REINE DE FRANCE ET COMTESSE DE VALOIS AU XI<sup>e</sup> SIECLE* par Caix de St-Aymour, Paris 1896.
- *MAZEPPA*, par Jules Slowacki. Tragédie en V actes traduite du polonais par V. Gasztowt, Paris. A Reiff 1901, 47 p. in-8°.

IMPRIMERIE DU COMMERCE

13-5-7, Rue Saint-Pierre — Saint-Germain-en-Laye  
R. C. Versailles 8.384